

« Dernier Acte »

Étienne Lepage

**Pour citer cet article :**

Lepage, Étienne. 2010. « Dernier Acte », *Postures*, Dossier « Utopie/Dystopie: entre imaginaire et réalité », Hors série n°2, En ligne <<http://revuepostures.com/fr/articles/lepage-hd2>> (Consulté le xx / xx / xxxx). D'abord paru dans : Lepage, Étienne. 2010. « Dernier Acte », *Postures*, Dossier « Utopie/Dystopie: entre imaginaire et réalité », Hors série n°2, p. 143-156.

Pour communiquer avec l'équipe de la revue *Postures* notamment au sujet des droits de reproduction de cet article : [postures.uqam@gmail.com](mailto:postures.uqam@gmail.com)

# Dernier acte

**Personnages :**

**Henri** : Homme d'État / **Agnès** : Sa femme / **Gérard** : Militaire /

**Béatrice** : Sa femme / Des hommes

**Lieu :**

Une maison cossue

*Dans la salle de réception luxueuse. Une énorme table dressée de couverts. Un homme (Henri), assez âgé, assis à une place.*

**Henri**

Vous avez vu, cette fourchette ?

*Il la manipule gauchement, pique la table.*

C'est la première fois que je la remarque. Pourtant, j'ai dû manger avec cette fourchette plus d'un millier de fois. C'est dangereux, une fourchette. (*Il s'interrompt et appelle.*) Eh ! Oh ! Quelqu'un m'entend ? Houla... Non. Personne. J'ai une de ces envies d'être de mauvaise humeur. Mais seul, ça ne va pas. Il faudrait que j'engueule quelqu'un, en le pointant avec mon doigt, et en prenant une grosse voix : Wouaaaaaaah ! Et puis lui faire des têtes terribles : Bwaaaaaaaah ! Voilà. Cette tête-là. Adoptée. Vous m'entendez ou je parle seul ?

*Silence.*

Misère, je parle seul, c'est terrible.

*Au bord des larmes.*

J'ai envie de pleurer, et je ne sais même pas pourquoi...

*Une femme (Agnès) apparaît. Assez âgée également.*

**Agnès**

J'entre.

**Henri**

Ah! Enfin. Où étiez-vous?

**Agnès**

J'ai fait dégager l'allée dans la cour en avant. La table est prête. J'ai mis les couverts en porcelaine. Ça fait CRAC, quand ça tombe sur le sol. Ou pas nécessairement sur le sol. Sur les murs aussi. C'est selon. L'heure est à l'heure. Ça va. Les autres ne devraient plus tarder. On va rire. Peut-être pas vous. Moi si. C'est cette robe-ci que vous aimez?

**Henri**

J'aime une de vos robes?

**Agnès**

Bien. Très bien. Je suis fin prête. Je vais de ce côté, petit pas, petit pas, je me place ici, et hop. Voilà. Plus qu'à attendre, et en attendant, je lève la tête et je vous regarde. Vous, êtes, drôle. La tête que vous avez!

**Henri**

Je ne suis peut-être pas tout à fait dans mon assiette, parce que je ne comprends peut-être pas tout à fait ce qui se passe, mais j'avertis tout de suite, je vais être affligé. Ils peuvent dire ce qu'ils veulent, et parler tant qu'ils veulent, je n'écouterai pas. Je ne sais même pas quel muscle il faut forcer pour ça.

**Agnès**

Nos enfants seront là, aussi. Je vais vous les pointer du doigt, comme ça, discrètement, et je dirai : « Regardez, mon cher, voici Alexandre. C'est notre plus vieux. Voyez comme il ressemble à une bouilloire! Et quel tricot ridicule! » Et blablabla, et blablabla, j'aurai peine à ne pas m'écrouler de rire.

**Henri**

Moi, le premier qui rigole, je lui fais avaler le service, et la nappe, et une chaise, si ça entre... Ah oui, ça me revient, tranquillement, l'envie de faire bouffer de la terre à tout le monde. C'est rassurant.

**Agnès**

Avez-vous remarqué comme nous nous parlons ? C'est très étrange, cette manière de nous parler. Je n'avais jamais remarqué. Tout est nouveau, aujourd'hui. Je vois tout pour la première fois.

*Agnès et Henri se retournent. Béatrice est là. Une des manches de sa robe a été arrachée.*

**Henri**, *sursautant de peur*

Aaah !

**Agnès**

Depuis quand êtes-vous là ?

**Béatrice**

Moi ?

**Agnès**

Eh bien oui, vous, qui d'autre ?

**Béatrice**

Je ne sais pas. J'étais là ?

**Agnès**

Il faut croire que oui.

**Henri**

Ça y est, vous m'avez fait peur. Tout est à recommencer...

**Béatrice**

Je crois que je me suis arrêtée au milieu de quelque chose. Ah oui. Gérard est en train de vomir sur le perron.

**Agnès**

Ça commence.

**Henri**

Qu'est-il arrivé à votre robe ? C'est la mode ?

**Béatrice**

Un accident, probablement. Je ne sais pas, j'ai fermé les yeux tout le long du trajet, et je me suis raconté l'histoire de la poule sur un mur. On entend quoi, là ?

*Silence. Henri écoute, apeuré, puis se rassure.*

**Henri**

Non. Rien.

**Béatrice**

C'est dans mon oreille, alors ?

*Elle s'enfonce un doigt dans l'oreille tout en secouant la tête.*

Tant mieux...

*Gérard arrive, se tenant le ventre d'une main.*

**Gérard**

Nous sommes passés de justesse. J'essayais de leur dire quelque chose, théière, armoire, cheval... C'est tout ce que j'arrivais à prononcer...

**Agnès**

Ah! On va rire.

**Gérard**

Vous vous amusez ? Ne me dites pas le contraire. En ce moment, vous avez du plaisir !

**Agnès**

J'ai du plaisir.

**Gérard**

Je retourne vomir...

**Béatrice**

Oh, s'il-vous-plaît. Non. Pas de saleté, et on ne crie pas. On reste doux. Tout doux. On s'assied, et on fait comme si.

**Gérard**

Maintenant ? S'asseoir ? Manger ?

**Béatrice**

Oh oui, s'il-vous-plaît... J'aimerais bien au moins avoir l'impression. J'aimerais faire comme si, pendant un instant, pendant un petit instant. Comme si tout était calme, hein ? Asseyons-nous, et parlons du beau temps... Il fait beau, non ?

**Henri**

Et si je criais des ordres, n'importe quoi. «Faites les chèvres !» Qu'est-ce que vous en dites ?

**Agnès**

Il fait l'imbécile comme ça depuis ce matin. Dans un autre genre de circonstance, c'est charmant. C'est pour cela que je l'ai marié. Oh, Henri, je viens de vous aimer, juste là, un petit instant.

**Gérard**

Pour être tout à fait franc, moi, je ne comprends pas. Je n'arrive pas à tirer réellement les liens entre nous et toute cette affaire.

*Il fait des gestes devant lui, comme pour écarter des fils qu'on ne verrait pas.*

Quelque chose n'est pas là. Vous voyez bien que quelque chose n'est pas là...

**Béatrice**

Gérard, s'il-te-plaît, arrête. Viens t'asseoir. Raconte quelque chose d'ennuyant.

*Gérard essaie de s'approcher de la table, mais ça ne va pas. Il marche sur place.*

Mais assieds-toi, qu'est-ce que tu fais ?

**Gérard**

Je... je ne sais pas. Le déni n'embarque pas...

**Béatrice**

Bon. Fermons les yeux. Nous sommes à une fête. Un défilé ! Nos enfants sont là, et ils nous aiment. Ils nous font des cadeaux le jour de nos anniversaires, nous nous faisons du souci pour eux, et le reste du temps, je m'ennuie. Oh oui, je m'ennuie et la vie est longue, très longue, très très très longue, et c'est exquis...

**Gérard**

Mon Dieu. Écoutez...

*Silence. Puis, on entend comme un murmure.*

**Béatrice**

Ce n'était pas dans mon oreille, finalement. Je le savais bien...

**Henri**, *se dressant d'un coup*

Aaaaaaaaaaaaaaaaaah haaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa!

**Agnès**

Pas tout de suite, mon cher, c'est beaucoup trop tôt.

**Henri**

Ça ne va pas, je suis tout désynchronisé... Je n'arrive pas à me mettre vraiment en colère. Vous savez, le panache que ça donne ? Ça évite d'avoir à comprendre...

**Agnès**

La lala lala. Je chante, je me lève, je tourne sur moi-même, je me rasieds. Je suis complètement ridicule !

**Henri**

Vous croyez qu'ils vont vraiment venir ? Je veux dire, vous croyez qu'ils sont sérieux, avec tout ce qu'ils disent ? Je veux dire, vous croyez qu'ils disent ce qu'ils ont l'intention de faire, et qu'ils ont des intentions qui collent à ce qu'ils disent ? C'est que c'est très compliqué, tout ça, dire, et faire, et faire dire, et faire faire dire, et moi, je me dis, qui sait ? Peut-être que ce n'est pas si grave ? Peut-être qu'ils crient des choses horribles parce que ça leur démange, et qu'au fond, ils nous aiment bien ? On n'en sait rien. Et eux non plus, d'ailleurs. D'ailleurs, qui sait quoi ? Rien, et pouf ! Tarte aux pommes...

**Béatrice**

Non, mais... non... on ne parle pas de ça, s'il-vous-plaît...

**Henri**

C'est plus fort que moi. Quand je ne suis pas fâché, je me pose des questions.

**Gérard**

Nous sommes victimes de notre enthousiasme. Voilà. L'enthousiasme, voilà le poison du monde. Les enthousiastes ont de grands cœurs et de grandes mains, et tandis que leur cœur bat, leurs mains aussi battent, et c'est un grand cauchemar épouvantable, non ça ne veut rien dire...

**Henri**

Je me demande où est-ce que tout ça nous a glissé des mains... Parce qu'enfin, quand je tiens une fourchette, je la tiens, oui ? Et quand je ne la tiens plus, eh bien je ne la tiens plus, non ? C'est simple, et pourtant...

**Gérard**

Et moi, j'ai toujours dit ce que je pensais, et j'ai toujours fait ce que je pensais que je disais. Remarquez, j'ai peut-être dit des choses que je ne pensais pas, mais c'était sans le penser.

**Henri**

Et puis, ils ont le beau rôle, de l'autre côté de la porte, ça oui, le beau rôle. Ils sont là, ils regardent les bras croisés, et dès que quelque chose ne va pas, bing, aux armes, et on étri-pe tout le monde. Mais moi je vous le dis, quatre-vingt pour cent de ces gens-là ne savent même pas pourquoi ils sont là, et les derniers vingt ont simplement envie de cogner.

**Gérard**

Oui, oui, c'est ça ! C'est ça ! C'est exactement ce que je pense.

**Henri**

Ha, ça me revient tranquillement, l'envie d'étri-per tout le monde. Je vais leur gueuler dessus à partir de la porte. Je vais ouvrir la porte et gueuler. Ça va servir de hors-d'œuvre.

*Henri se dirige vers la porte. À ce moment, le murmure s'amplifie. Une foule énorme approche.*

**Gérard**

Oh... Je... Et si nous barricadions la porte plutôt, hein ? Pourquoi pourquoi pourquoi ne pas barricader, hein ? Juste un tout petit peu, hein ?

**Agnès**

Pour quoi faire ?



**Gérard**

Pour gagner du temps. Une minute, deux minutes. Ça nous permettra peut-être de trouver quelque chose à dire qui bouclerait la boucle.

**Béatrice**

Bonne idée.

**Gérard**

Depuis ce matin que je cherche. « Ainsi soit-il », « Advienne que pourra ». Ça ne va pas. Il faut trouver autre chose. Ça ne peut pas être simplement ça, comme ça. On ne fait rien, avec ça. Allez, je barricade, juste un peu. Par principe. Hop.

*Gérard commence à barricader la porte.*

**Henri**

Bon. Pour dire la vérité, je suis complètement perdu. Je ne sais absolument pas ce que je fais. Mais attention. Si je me décide à quelque chose, n'importe quoi, il ne faudra pas se demander.

**Béatrice**

Nous allons vraiment rester ici et attendre ?

**Agnès**

Et comment !

**Béatrice**

Mais qu'est-ce qu'ils nous veulent ?

**Henri**

Mais rien du tout ! Ils ne veulent rien du tout. Qu'est-ce que vous voulez qu'ils fassent ? Ils ne vont tout de même pas inventer quelque chose à faire, et passer un vote, non ? Ils font n'importe quoi, mais ils essaient que ça ait l'air de quelque chose. Ils font du bruit, alors nous, nous allons faire encore plus de bruit qu'eux. Alors, ils vont tenter de faire mieux, et nous aussi, et puis encore, et puis encore, comme ça, sans arrêt...

**Béatrice**

Si nous allions cueillir de petits fruits ? Vous avez déjà entendu qu'il soit arrivé quelque chose de terrible à quelqu'un qui cueillait de petits fruits ?

*Gérard revient.*

**Gérard**

Les voilà ils sont là ils sont là. Je les ai vus ils m'ont vu ils arrivent. Ils sont là. J'ai mis quelques meubles. Ça ne les retiendra pas très longtemps. Parlez-moi. Faites des sons. Baaaaa, beeeeeee, biiiiiii, boooooooooo...

**Agnès**

C'est amusant, le son, au loin, qui monte, qui monte. Ça me fait vibrer le sternum. Ça chatouille, c'est nouveau, c'est amusant, c'est drôle, c'est...

**Gérard**

Ils sont là... C'est fini...

*On entend de grands coups donnés dans la porte.*

**Henri, se levant d'un coup**

Mais qu'est-ce que c'est que ça! Mais qu'est-ce que c'est que ça! Mais qu'est-ce que c'est que ça!

*Henri n'arrive pas à enchaîner d'autres mots.*

**Agnès**

Mais encore?

**Henri**

Je ne sais pas. Ça ne vient pas...

**Gérard**

« Tout est bien qui finit bien ». « Qui vole un œuf vole un bœuf ». Non. Ça ne va pas non plus...

**Béatrice, à une fenêtre**

Mais pourquoi est-ce qu'ils m'en veulent, à moi? Voilà plus de vingt ans que je fais des tartes, exclusivement.

**Agnès**

Je me lève, je fais un pas, un autre pas, encore un encore un encore un, je regarde par la fenêtre... Nos enfants sont parmi eux. C'est une constatation. Point.

**Béatrice**

C'est horrible. Comment avons-nous pu en arriver là. Ce sont nos enfants. Nos enfants. Ils nous sont passés par le corps, et aujourd'hui ils veulent en finir avec nous. C'est effrayant...

**Agnès**

Encore beau que nos parents soient déjà morts...

**Béatrice**

Vous faites de l'humour ?

**Agnès**

Pourquoi ? Vous n'êtes pas certaine d'avoir saisi l'allusion ?

**Béatrice**

Je parle de nos enfants. Les vôtres aussi sont là, au cas où vous n'avez pas remarqué le tricot ridicule que porte votre fils. À moins que vous ne pensiez qu'ils soient là pour vous protéger des autres ? Notons pour la chronique qu'il est en train d'essayer de défoncer la porte devant tout le monde.

**Henri**

Ils sont nombreux. Que va-t-on faire ? On ne va tout de même pas leur faire bouffer le service un par un. Il faut ratisser plus large. Les insultes peut-être ?

**Agnès**

Ils vont chercher des haches. Henri ! Alexandre est là ! N'est-ce pas qu'il est beau ? Cela me donne des frissons dans le dos.

*Elle rit. On entend les coups de hache dans la porte.*

**Gérard**

Nos enfants, nos enfants, mais nous aurions dû les faire tuer eux aussi... Qu'est-ce que c'est que cette idée de laisser ses enfants vivants... Ils grandissent, ils grandissent, et ils grossissent, aussi, et ils deviennent énormes, énormes ! Ensuite, on ne peut même plus les embarrer dehors, ils défoncent les vitres et ils entrent et ils n'obéissent plus à rien ils sont déchaînés et on finit en pulpe sur les murs et voilà et voilà, bravo. Quelle joie... J'ai un de ces maux de ventre. Oh... Vous avez quelque chose contre les maux de ventre ?

**Henri**

Bandits! Non, c'est un peu faible...

**Gérard**

Et est-ce qu'ils écoutent? Non. Est-ce qu'il y a moyen de leur montrer qu'on y est pour rien? Non. Ils décident de tout ce que vous leur devez, et ils vous tiennent pour responsable de tout, et ils vous demandent des comptes, mais vous n'avez aucun compte à rendre, comment est-ce que je pourrais rendre des comptes? Je n'ai jamais rien compté. Qui compte? Qui compte quoi que ce soit? Il aurait fallu nous le dire! On ne m'a rien dit, à moi! Je ne savais pas qu'il fallait compter! Pourquoi aurait-il fallu compter? Comment aurais-je pu savoir qu'il aurait fallu compter? Et compter quoi? Je ne comprends rien!

**Béatrice**

Mais pourquoi est-ce que nous ne sortons pas par derrière? C'est ça que je ne comprends pas... Pourquoi est-ce que je ne sors pas, moi? Pour aller cueillir de petits fruits. Je ne vois pas comment il pourrait m'arriver quelque chose pendant que je cueille de petits fruits. Je n'ai qu'à sortir. Mais sors, cocotte! Quelle nouille...

**Agnès**

Mais oui, sortez par derrière. Qu'est-ce que vous attendez?

**Béatrice**

Et vous, pourquoi est-ce que vous ne sortez pas?

**Agnès**

Je ne vais tout de même pas faire la sainte, non? Tout le plaisir que j'ai eu à faire la grue pendant toutes ces années! Ah! Je ne vais pas manquer la finale! Voilà plus de deux heures que je cherche la bonne robe. Si j'avais voulu jouer à cache-cache, je me serais mis des bottes.

**Béatrice**

Bon. Alors j'y vais. J'en cueillerai pour tout le monde. Au revoir.

**Agnès**

Ta ta.

*Béatrice sort. Les coups sur la porte redoublent de force.*

**Gérard**

Vous savez quoi ? Serrez-moi la main.

*Gérard tend la main à Henri.*

Je vous en prie ! Serrez-moi la main. J'ai horriblement besoin que vous me serriez la main... Je dois accomplir quelque chose, maintenant, autrement, ça n'a aucun sens. Jamais je n'aurai le courage...

**Henri**

Flûte, crotte, ils ne me feront pas le coup du à-genoux, et toute cette sorte de choses. Ça, non. Je vais rester bien raide, les genoux tellement raides qu'on en parlera encore demain. Les genoux, raides ! Tant pis pour eux s'ils finissent. Je me sens bien, là. Je me sens moi.

**Agnès**

Ça y est ! La porte va céder ! Dites-donc, quelle rage ! Ah ça, ils nous détestent à part entière.

**Gérard**

Je ne pourrai pas.

**Agnès**

Restez stoïque, je vous dis. C'est beaucoup plus drôle. Et puis vous leur devez bien ça.

**Gérard**

Je... Depuis le début je... Je n'ai fait que ce qu'on m'a dit de faire.

**Agnès**

Ça y est. Il craque.

**Gérard**

Depuis toujours. Je n'ai fait que ce qu'on m'a dit de faire, et voilà, oui, je vous blâme tous. Je vous blâme tous, et je suis innocent. Je ne vous ai jamais compris, je n'ai jamais rien compris.

*La porte cède. Des hommes entrent, armés de barres de métal. Gérard se précipite vers eux.*

Serrez-moi la main ! Tuez-moi, je m'en moque, mais serrez-moi la main d'abord ! Soyez sportifs !

*On le tire violemment par le bras, le frappe au visage avec une barre. Son crâne fend avec un bruit mat.*

Oh! C'est...

*Il essaie à nouveau de tendre la main. Un homme lui donne plusieurs coups de poing violents au visage en le retenant fermement par son vêtement. Gérard tombe sur le sol. On le frappe au visage avec les pieds. Il tend encore sa main. On lui fracture le poignet avec la barre de métal. Il regarde autour de lui, effaré, tendant sa main fracturée.*

Oh... Je...

*On lui tranche la gorge.*

Agnès est morte de rire.

*Les hommes s'approchent d'elle et d'Henri.*

### **Agnès**

Alexandre, comme tu es beau!

*Un homme la saisit par les cheveux et la traîne au milieu des autres.*

C'est parti!

*On la bouscule en tirant sur ses vêtements.*

Pas la robe, pas la robe... Henri?

Elle tend les mains vers Henri. On lui donne un grand coup de barre derrière la nuque. Elle s'effondre, et sa tête donne lourdement contre le carrelage.

### **Henri**

Raides, les genoux! Raides! Et pas un mot! Exécution! Fumiers! ... C'est bon, fumiers? Ça insulte?

*Un homme se précipite sur lui et lui assène un violent coup de barre sur la clavicule.*

Oh... Mais... Attendez, vous allez beaucoup trop vite je...

*Autre coup. Henri tombe sur ses genoux.*

Déjà sur les genoux... Je... J'ai fait quelque chose de mal?

*Un troisième coup s'abat à la même place. Henri tombe sur le sol. Au bord des larmes.*

Oh, je... je vous en prie... ne me laissez pas seul... Je déteste être seul, je me sens devenir...

*On lui tranche la gorge. Un homme apporte le corps de Béatrice, et le laisse tomber près des autres. Une petite poignée de baies rouges tombent de sa main et se répand sur le sol.*

*Puis, les hommes mettent le feu et sortent en refermant la porte.*

*Fin.*